

LA MISSION NAÎT DE L'AMOUR



Agostinho Tavares, C.S.Sp. Agostinho Tavares, C.S.Sp., a été directeur du CESM (Barcelos, Portugal). Après des études de philosophie et de théologie, il est allé en Angola comme missionnaire. Il est de retour au Portugal en 1987, où il sert comme formateur et maître des novices après une spécialisation en accompagnement spirituel et psychologique. Il a également travaillé à la formation de jeunes spiritains au Paraguay et en Angola. De retour au Portugal comme animateur missionnaire, il accompagne des groupes paroissiaux et il est aussi directeur spirituel au Séminaire Conciliaire de Braga.

Dans la vie spirituelle, tout est fidélité à la grâce! Tout est joyeuse réponse d'amour et de gratitude à l'amour de Dieu

“Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour: qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. De crainte, il n'y en a pas dans l'amour; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtiment; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Nous, nous aimons, parce que lui, le premier, nous a aimés”
(1 Jn 4, 15-16. 18-19).

Vie de foi et d'Amour¹

La vie de foi est une vie illuminée par l'amour de Dieu révélé en et par Jésus Christ. Comment vivre cette vie si elle n'est pas marquée par l'immense joie d'être enfants de Dieu? En effet, le Père redit inlassablement et avec amour à notre cœur les mêmes paroles qu'il a adressées à Jésus: “Tu es mon Fils bien-aimé; en toi je me complais.” (Lc 3, 22) Et nous pouvons lui dire, sous l'inspiration de l'Esprit: “bba! Père!” (Rm 8, 15)

Je suis profondément convaincu que la plus grande joie et la meilleure chose qui puisse nous arriver est de nous retrouver sous ce regard de tendresse et d'amour de Dieu. En Jésus-Christ, Dieu ne nous regarde pas comme de simples créatures, mais comme des enfants qui lui sont chers.

Dans la vie spirituelle, tout est fidélité à la grâce! Tout est joyeuse réponse d'amour et de gratitude à l'amour de Dieu. À la lumière de ce principe, nous pouvons identifier quelques erreurs qui peuvent se produire dans la vie de foi.

1. Une foi motivée par la peur

Peur du châtiment, peur d'arriver au bout les mains vides, méfiance envers Dieu. Mais c'est absurde. Le disciple de Jésus doit vivre sa foi avec une joie profonde, dans une attitude de confiance illimitée en Dieu; avec la confiance d'un cœur de pauvre, enracinée non pas dans ses propres mérites, mais dans l'amour et la miséricorde de Dieu. En effet, l'amour de Dieu, manifesté en et par Jésus Christ, ouvre le cœur de celui qui, par cette confiance, croit en lui et chasse toute crainte. D'ailleurs, le Seigneur lui-même nous le

dit: “Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l’Esprit de Dieu: vous n’avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions: “Abba! Père.” (Rm 8, 14-15; cf. 1 Jn 4, 18)

Eh bien, c’est précisément dans cette perspective que se situe Claude Poullart des Places quand il prie:

Les châtiments qui suivraient mon crime ne seront point la cause de ma prudence et de ma sagesse, mais la peur de vous déplaire et d’offenser un Maître qui mérite d’être aimé si tendrement m’arrêtera, mon Dieu, dans la fidélité que je vous dois.²

2. La vie spirituelle comprise comme l’accomplissement d’un devoir

Nous faisons ceci ou cela, nous allons à la messe ou nous aidons notre prochain, parce que c’est cela qui est commandé, comme si les commandements relevaient de l’arbitraire de Dieu. C’est une compréhension très pauvre et limitée de la vie spirituelle. En réalité, quand notre cœur rencontre la beauté et la bonté de l’amour du Christ, la vie de foi se vit comme une réponse d’amour et de gratitude à l’amour gratuit de Dieu. De cette façon, notre propre foi est considérée comme un don précieux de Dieu. C’est ainsi que le jeune Claude-François comprend sa relation à Dieu:

*quand notre cœur rencontre
la beauté et la bonté de
l’amour du Christ, la vie de
foi se vit comme une réponse
d’amour et de gratitude à
l’amour gratuit de Dieu*

Parlez, mon Dieu, quand il vous plaira, et puisque tout le mal que je vous ai pu faire en m’en faisant d’infini ne vous a pas empêché de crier après moi, à présent, Seigneur, que je me repens de mes aveuglements, que je renonce de tout mon cœur à toutes les choses qui m’obligeaient de vous fuir, à présent que je viens vous chercher, que je suis près de suivre tous les saints ordres de votre divine Providence, descendez dans le cœur où il y a si longtemps que vous voulez entrer: il n’aura plus des oreilles que pour vous, et ne formera désormais d’autres affections que pour vous aimer comme il doit. Vous y trouverez une place qui ne sera point

souillée d'aucune passion, et là, entouré des vertus que votre loi me commande de pratiquer, vous pourrez me faire connaître votre sainte volonté, et rien au monde ne sera plus capable de vous enlever un serviteur qui vous voue, avec un courage digne d'un chrétien, une obéissance aveugle et une soumission infinie.³

L'obéissance à Dieu est une obéissance filiale et aimante, dictée par la confiance et la gratitude d'un cœur qui reconnaît l'amour insondable dont Dieu nous aime depuis toujours.

3. Nous imaginer que nous faisons une faveur à Dieu

Si nous pensons faire une faveur à Dieu quand nous croyons en lui et vivons selon sa volonté, nous exigeons une juste récompense, et nous pouvons même avoir l'intention de négocier avec lui. En réalité, s'il y a faveur, c'est de la part de Dieu, qui reste toujours fidèle à son amour, même lorsque nous sommes ingrats et infidèles à son égard. D'ailleurs, si nous croyons en Dieu, nous n'ajoutons rien à sa gloire et à sa grandeur. En fait, il n'a besoin de personne pour être ce qu'il est. Tous, nous avons un besoin absolu de lui. C'est donc pour nous une grande grâce et un grand bonheur de pouvoir croire en lui. C'est exactement ce qu'Élisabeth disait de la Vierge Marie: "Bienheureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!" (Lc 1, 45)

Dans ses *écrits*, Claude-François témoigne d'une profonde conscience d'avoir été inondé de bénédictions de la part de Dieu. Et il se sent poussé à répondre avec amour et gratitude à l'amour miséricordieux du Seigneur:

Je veux me rendre digne, mon Sauveur, de votre amour, à quelque prix que ce puisse être. Voilà maintenant où je borne mes souhaits. Mon cœur, jusqu'ici rempli de vanité et d'ambition, ne trouvait rien dans le monde d'assez haut ni d'assez grand pour le borner. Je ne m'étonne plus que des choses terrestres et périssables ne fussent pas capables de le contenter. Il était réservé pour un Dieu, et il trouve à présent de quoi se remplir tout entier. Il ne sera plus occupé que de vous seul.⁴

La radicalité de l'amour

“Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime” (Jn 15, 9-13).

La radicalité de l'amour est, en fait, la radicalité essentielle de la vie chrétienne

Dans un monde qui promeut l'adrénaline et les sports extrêmes, permettez-moi de parler de la radicalité de l'amour. La radicalité de l'amour est, en fait, la radicalité essentielle de la vie chrétienne. Je peux avoir une foi capable de déplacer des montagnes, la générosité de distribuer tous mes biens en aumônes et l'audace de sacrifier ma propre vie; si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien et je ne suis rien (cf. 1 Co 13, 1-3).

Il est important de préciser que la radicalité de l'amour n'a rien à voir avec le fondamentalisme. Celui-ci relève d'un attachement obstiné à une idée, à une doctrine, à une croyance.

La radicalité de l'amour se rapporte à celle que nous voyons en Jésus, qui “les aimé jusqu'au bout” (Jn 13, 1). Et la radicalité de Jésus se manifeste surtout dans le chemin qu'il a parcouru, s'étant fait homme, en assumant la condition d'esclave, sans revendiquer d'être traité selon sa condition divine, en donnant même sa vie sur la croix (cf. Ph 2, 5-8), en pardonnant et en demandant pardon pour ceux qui l'ont trahi et tué si cruellement et injustement (Lc 23, 34). Jésus-Christ a vécu la radicalité de l'amour et a invité ses disciples à le suivre jusqu'à donner leur vie (cf. Jn 15, 13), jusqu'à aimer leurs ennemis et à leur pardonner (cf. Mt 5, 44).

Mais comment vivre la radicalité de l'amour? Et donc comment aimer ainsi, à la manière de Jésus? Qu'est-ce qui a amené Jésus à suivre ce chemin? Dans les évangiles, c'est clair: une vie d'union profonde au Père, avec la conscience d'être son Fils bien-aimé: 'Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir." (Mt 3, 16-17; cf. Mt 17, 5) Ce n'est que dans la mesure où nous vivons unis à Jésus-Christ et pleinement conscients de son regard d'amour infini que nous pourrions suivre les chemins d'un amour radical.

Qu'est-ce qui a amené Jésus à suivre ce chemin? Dans les évangiles, c'est clair - une vie d'union profonde au Père, avec la conscience d'être son Fils bien-aimé

On le voit dans l'expérience de vie du jeune Claude Poullart des Places. La rencontre avec la tendresse de l'amour de Dieu a suscité en lui le désir de répondre à l'amour du Seigneur par l'offrande pascale de sa propre vie:

Je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions, trop heureux si, après avoir embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient presque toujours présents.⁵

Et nous voyons le jeune fondateur mourir à l'âge de trente ans, certainement épuisé par les tâches qu'exigeait de lui la responsabilité du Séminaire, ainsi que par son souci d'aider les personnes touchées par l'épidémie qui se propageait dans Paris. Comme un grain de blé jeté en terre...

On est heureux de constater que cette radicalité de l'amour – l'authentique radicalité de la vie chrétienne – est également présente chez François Libermann, l'autre fondateur de la famille spiritaine:

Mon corps, mon âme, mon être et toute mon existence sont à Dieu; et si je savais qu'il y eût encore une petite veine en moi qui ne fût pas à lui, je l'arracherais et la foulerais aux pieds dans la boue et la poussière. [...] Les liens de charité qui me lient et m'attachent à mon Seigneur Jésus sont trop forts pour que vous puissiez les rompre.⁶

Plus tard, commentant l'évangile de Jean, François Libermann dira: 'C'est un grand bonheur pour une âme de savoir qu'elle est aimée par Jésus. La conscience de cette joie devient la source abondante d'une confiance sans limite.'

On retrouve une semblable radicalité chez le bienheureux Daniel Brottier. Dans sa demande d'admission dans la Congrégation du Saint-Esprit, il écrit:

La vie de mission, je l'ai toujours envisagée, dès l'âge de douze ans, comme la vie d'un homme qui veut se sacrifier et s'immoler pour le salut des âmes, vite ou goutte à goutte, qu'importe! Si cependant il m'était permis d'exprimer une préférence, ce serait pour la première éventualité. [...] Je ne voudrais pas être présomptueux, mais si vous avez un poste plus périlleux, où il faille risquer quelqu'un, je vous dis bien simplement: me voici!⁷

Les ruptures qu'inspire l'amour

'Comme ils étaient en route, quelqu'un dit à Jésus en chemin: "Je te suivrai partout où tu iras." Jésus lui dit: "Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête." Il dit à un autre: "Suis-moi." Celui-ci répondit: "Permetts-moi d'aller d'abord enterrer mon père." Mais Jésus lui dit: "Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu' (Lc 9, 57-60)

La vie humaine est marquée, du début à la fin, par le dynamisme de la rupture. Le processus de la naissance est la première rupture que nous vivons tous

La vie humaine est marquée, du début à la fin, par le dynamisme de la rupture. Le processus de la naissance est la première rupture que nous vivons tous. Le début de notre vie est marqué par un cri de douleur, de liberté et de lumière. Et la fin de notre vie? Que signifie notre dernier souffle? N'est-ce pas un cri, parfois silencieux – Jésus a poussé un grand cri, mais dans ce cri il proclamait: Dieu est ici! – de rupture et de liberté?

En ce sens, parler de rupture, c'est parler de naissance: le passage à une vie nouvelle et de meilleure qualité. Ce qui donne un sens à la rupture, c'est l'amour qui donne naissance à la vie.

Quand on pense à la rupture, on ressent presque toujours une certaine répugnance, car on se fixe sur l'aspect de douleur qu'elle comporte. Mais pourquoi devons-nous nous fixer sur la douleur? Pourquoi ne devrions-nous pas penser au plus haut degré de liberté et de vie qu'apporte la rupture? Si une mère était obsédée par la douleur, aucun enfant ne naîtrait d'elle. Et pourtant, cela vaut vraiment la peine qu'un enfant naisse!

Celui qui veut éviter la rupture à tout prix ne parvient jamais à engendrer la vie et n'arrive jamais à avoir une vie féconde, qui vaut la peine d'être vécue.

Comment Claude-François Poullart des Places a-t-il vécu la réalité de la rupture? Ce qui vient d'abord à l'esprit c'est un très long temps d'hésitation. Depuis son enfance, le jeune fondateur a senti l'appel au sacerdoce. Mais ses parents ont fait naître un autre rêve. Et, quoique bons chrétiens, ils ont recouru à diverses stratégies pour l'éloigner de la vie sacerdotale.

La rupture avec le rêve de ses parents n'a pas été facile pour Claude-François. Comme il l'avoue lui-même dans ses écrits, il avait une grande estime pour ses parents et sa sœur. Les liens du sang le retenaient, l'empêchaient d'ouvrir son cœur à l'appel de Dieu. Il a hésité pendant plusieurs années sans parvenir à la rupture qu'exigeait l'appel du Seigneur.

Ce genre de rupture est généralement difficile pour ceux qui ont une expérience positive de la vie de famille. D'où vient la difficulté? Il me semble qu'on peut l'attribuer en grande partie à ceci: nous sommes connus, compris et aimés; nous nous sentons en sécurité. D'où la difficulté de prendre le risque: l'inconnu nous fait peur. Nous craignons surtout de ne pas être reconnus et aimés.

La difficulté devient encore plus grande quand nous ne comprenons pas bien cette rupture avec les 'liens du sang', quand nous pensons qu'il s'agit de moins aimer ceux qui nous sont chers. Mais il n'en est pas ainsi lorsque cette rupture survient pour des raisons de foi. Il s'agit d'aimer d'une manière différente. En fait, nous finissons par aimer davantage et avec plus de profondeur. Si nous considérons les ruptures que la Vierge Marie a vécues, nous y trouverons une grande lumière.

Celui qui veut éviter la rupture à tout prix ne parvient jamais à engendrer la vie et n'arrive jamais à avoir une vie féconde, qui vaut la peine d'être vécue

Voici, sans autre commentaire, le témoignage de Claude Poullart des Places:

C'est dans cette retraite, mon Dieu, que j'espère que vous parlerez à mon cœur et que vous me tirerez, par votre miséricorde, des inquiétudes embarrassantes où mon indétermination me jette. Je sens bien que vous n'approuvez pas la vie que je mène, que vous m'avez destiné à quelque chose de meilleur, et qu'il faut que je prenne un parti fixe et raisonnable pour penser sérieusement à mon salut. [...]

Dieu ne m'a créé que pour l'aimer, que pour le servir, et pour ensuite jouir de la félicité qui est promise aux âmes justes. Voilà mon unique affaire, voilà le but auquel je dois diriger toutes mes actions. Je suis un fou si je ne travaille pas conformément à cette fin, puisque je n'en dois point avoir d'autre. [...]

La chose est d'une trop grande conséquence pour que je ne vous appelle pas à mon secours. Vous êtes engagé, Seigneur, à conduire mes pas, puisque je suis résolu de marcher dans le chemin que vous m'indiquerez. Je renonce à tous les avantages qui pourraient me flatter et que vous n'approuvez pas. Voilà que j'ai acquis une indifférence très grande pour tous les états. Parlez, mon Dieu, à mon cœur, je suis prêt de vous obéir.⁸

Dans son analyse pour discerner à quel état de vie Dieu l'appelait, Claude-François, en réfléchissant sur l'état de sa vie religieuse, se parlait à lui-même en ces termes:

Comment accommoderais-tu ta retraite avec l'inclination que tu as pour ma sœur? Tu l'aimes tendrement, tu ne peux te priver d'être longtemps éloigné d'elle; elle n'est point établie et elle t'est assez chère pour que tu veuilles que je m'intéresse dans sa fortune. Mon père est vieux qui laissera après lui des affaires considérables que peu de gens que moi seront capables de mettre en ordre. Tu sais les obligations que j'ai au père et à la mère qui m'ont donné la vie. Ils ne s'opposeront pas à ma vocation quand ils la connaîtront sainte; mais ne serait-ce pas une consolation pour eux de me voir dans le monde et de compter sur moi?⁹

C'est une rupture que Claude-François a vécue avec perplexité et souffrance. Cela lui a coûté des années d'hésitation et de manœuvres d'évitement. Mais, à l'âge de vingt-deux ans, il finit par faire le pas qu'exigeait la fidélité à l'appel du Seigneur. Une autre rupture, que nous aborderons plus loin, touchait à son ambition naturelle.

La logique de la Pâque de Jésus

“En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde, la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite”
(Jn 12, 24-26a).

Claude Poullart des Places devait faire plus que rompre avec les rêves de ses parents pour suivre Jésus Christ et être fidèle à la volonté de Dieu. En effet, dans la mesure où nous correspondons à la grâce, Dieu nous conduit toujours plus loin, parce qu'il nous interpelle et nous met en mouvement par la puissance de son amour infini.

Une autre rupture vécue par Claude-François l'a touché au cœur de son être, au plus profond de son âme: c'est la rupture d'avec son 'cœur de pierre' – un cœur endurci par l'égoïsme, plus concrètement par l'ambition – afin de recevoir de Dieu, par la force de l'Esprit, un 'cœur de chair' capable d'aimer sans mesure, offrant même sa propre vie. Voici comment il en parle:

Allons, mon âme, il est temps de te rendre à tant de poursuites aimables. [...] Il faut que je change de nature, pour ainsi dire, que je me dépouille du vieil Adam pour me revêtir de Jésus-Christ.

J'aurai des ennemis à combattre. [...] Défendez-moi, Seigneur, contre ces tentateurs, et puisque le plus redoutable est l'ambition qui est ma passion dominante, humiliez-moi, abaissez mon orgueil. [...] J'y consens, mon Dieu, pourvu que vous m'aimiez beaucoup et que je vous sois cher.¹⁰

Une autre rupture vécue par Claude-François l'a touché au cœur de son être, au plus profond de son âme: c'est la rupture d'avec son 'cœur de pierre'

Cette rupture est si radicale qu'elle ne peut guère se faire en une seule journée. En un jour, nous pouvons prendre la décision de changer notre vie. Mais le changement comme tel est lent, parfois presque imperceptible. On voit cela dans le processus de transformation d'une graine en plante. C'est un peu cela qui se passe ici. La transformation est progressive et dépend d'abord de l'action de l'Esprit, puis de notre fidélité à la grâce, de notre docilité à l'Esprit.

C'est peut-être la rupture qui fait le plus mal. Cela fait mal, non pas parce que Dieu aime nous voir souffrir – comment un Père, qui est Amour infini, pourrait-il aimer voir souffrir un enfant qu'il chérit? –, mais à cause de la dureté de notre cœur. Et plus notre cœur est endurci, plus la douleur sera grande. Douleur provoquée par notre résistance à l'action de l'Esprit; résistance causée par ce qui, en nous, est à la racine du péché: orgueil, ambition, vanité, avarice, hypocrisie, luxure...

Quand nous acceptons d'entrer dans la dynamique de cette rupture, nous commençons à avancer sur le chemin du plus grand bonheur, celui de la pauvreté et de l'humilité.

Pour Claude Poullart des Places, s'acheminer sur cette voie a impliqué une troisième rupture, qui a marqué sa vie de façon décisive. Rupture qu'il réalisa en peu de temps, mais de manière progressive: sa rupture avec le monde aristocratique où il avait jusque-là évolué. En d'autres termes, le passage du monde des riches et des puissants au monde des petits et des pauvres.

Il a commencé par se détourner de la carrière ecclésiastique, refusant les diplômes et optant pour le bas clergé. Il a ôté sa tenue d'aristocrate, refusé les bénéfices, partagé avec les pauvres; il a fini par vivre avec les pauvres: pauvre avec eux et à leur service. Dès lors, sept années seulement se sont écoulées jusqu'à ce qu'il fasse le don total de la vie. Mais de cette semence d'amour jetée en terre, dans le champ des pauvres, est née la Congrégation du Saint-Esprit.

“Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance.” (Jn 12, 24) C'est la logique de la Pâque de Jésus. Nous ne pouvons pas la suivre si nous ne sommes pas déterminés à entrer dans cette dynamique d'une vie qui se donne: qui se donne à Dieu en service d'amour aux frères et sœurs.

En d'autres termes, le passage du monde des riches et des puissants au monde des petits et des pauvres

Purification de la foi et de l'amour

Jésus dit à celui qui l'avait invité: "Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et cela te sera rendu. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre; en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes." (Lc 14, 12-14)

Après sa retraite de conversion et son discernement vocationnel, Claude Poullart des Places a vécu des moments de grande ferveur spirituelle, que nous pouvons identifier à l'oraison d'affection dont parle François Libermann: 'Un état d'oraison dans lequel la personne, touchée par une impression surnaturelle et sensible, se porte avec violence vers Dieu et les choses de Dieu. C'est une prière d'amour à Dieu.' C'est à partir de cette lumière nouvelle éveillée en son cœur par l'amour de Dieu que Claude-François est allé jusqu'aux pauvres, ce qui l'a conduit à fonder le Séminaire du Saint-Esprit.

Environ trois ans et demi plus tard, en décembre 1704, lors d'une retraite, il écrit:

Ce ne serait pas trop pour moi que d'avoir des larmes de sang pour pleurer ma misère. [...] Je ne suis plus qu'un homme qui a quelque réputation de vivre encore et qui est très certainement mort [...]. Heureux dans mon malheur extrême si je ne vais pas plus loin.¹³ [...]

Plein de vanité et de présomption comme je suis, et étant d'ailleurs si infidèle à la grâce, pourquoi ne craindrais-je pas un abandon entier de mon Dieu? Si ce malheur ne m'est pas encore arrivé, ce n'est qu'à son infinie miséricorde que j'en dois l'obligation. Toujours rempli de tendresse pour moi, ne pouvant se résoudre à me perdre après m'avoir, toute la vie, préservé du dernier endurcissement de l'impénitence finale [...], il a permis que j'aie fait cette retraite dans un temps où je n'y pensais point.¹⁴ [...]

Je dois croire outre cela que le Bon Dieu aura encore pitié de moi, si je retourne à lui de tout mon cœur [...]. Rempli de cette sainte confiance par la grâce encore de mon Dieu, je vais donc examiner quel chemin est le plus court [...], pour regagner celui sans lequel je ne puis, quoi que je fasse, vivre un moment en paix.¹⁵

Ce témoignage impressionnant nous fait comprendre que le jeune Fondateur a traversé une période de crise spirituelle, en venant même à douter de l'œuvre à laquelle il a donné le jour, à l'instar du désert de purification spirituelle dont nous avons déjà parlé dans la première partie de cette étude. Dans ce désert de purification, il a dû examiner sa relation avec Dieu et ses motivations. Relisant son cheminement spirituel, il s'est rendu compte que, même au milieu des difficultés, Dieu le conduisait selon une pédagogie aimante qui lui permettait précisément de se maintenir dans une attitude de vigilance.

le jeune Fondateur a traversé une période de crise spirituelle, en venant même à douter de l'œuvre à laquelle il a donné le jour

En ce moment crucial de son parcours spirituel, Claude-François aurait pu être amené à succomber à la tentation de l'orgueil et du découragement, ce qui aurait entraîné l'abandon de l'œuvre qu'il avait fondée, comme il en témoigne lui-même:

Je considère d'abord que la source de mon relâchement (ou, pour parler plus juste et comme je dois, de ma chute et de mon égarement), c'est de m'être trop tôt tiré de la solitude, de m'être répandu au dehors, d'avoir entrepris l'établissement des pauvres écoliers et d'avoir voulu soutenir la chose. Je n'avais point assez de fonds de vertu pour cela. Et je n'avais pas encore assez acquis d'humilité pour me mettre en toute sûreté à la tête d'une telle bonne œuvre.¹⁶ [...]

C'était un moyen subtil, et d'autant plus dangereux qu'il me paraissait un bien, pour faire rentrer peu à peu l'orgueil dans mon cœur, pour me gagner par là et pour me précipiter, par le même piège qui m'avait déjà fait me perdre, dans des désordres encore peut-être plus infâmes, si cela se peut, que les premiers dans lesquels j'étais tombé; et de cette manière je n'aurais pas le tort de croire que le démon ne se fût transformé dans cette occasion en ange de lumière pour me séduire. Je ne sais quasi ce que j'en dois penser. Ce qui m'est arrivé me fait craindre que je ne me sois trompé. (ibid)¹²

*lorsque le coeur
humain est touché
par l'amour de
Dieu, il se sent
obligé de répondre
avec enthousiasme et
générosité*

Claude-François se trouve confronté au risque jamais absent de l'illusion du 'bien apparent'. L'initiative qu'il a fondée était bonne en soi. Mais les motifs pouvaient ne pas l'être. Jésus lui-même attire notre attention sur le danger de cette erreur: "Gardez-vous d'accomplir vos bonnes œuvres devant les hommes pour attirer leurs regards; sinon, pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne le fais pas claironner devant toi..." (Mt 6, 1sq)

En ce moment crucial de son cheminement spirituel, séduit par l'infinie miséricorde avec laquelle le Seigneur l'a protégé, Claude-François se tourne vers Dieu dans une attitude d'abandon et de confiance.

Le jeune fondateur a appris, non sans douleur et perplexité, que lorsque le cœur humain est touché par l'amour de Dieu, il se sent obligé de répondre avec enthousiasme et générosité. Mais il ne faut pas confondre cet enthousiasme initial avec la sainteté. En fait, la croissance dans une vie de sainteté passe nécessairement par la purification de la foi et de l'amour, par la purification des motivations.

La purification de la foi et de l'amour vient avant tout de l'Esprit Saint. Mais elle suppose une collaboration de notre part. Elle implique une purification de l'image que nous nous faisons de Dieu, une purification de celle que nous nous faisons de nous-mêmes et de notre condition humaine en général. Elle suppose aussi une purification de l'amour qui nous conduit à apprendre à aimer Dieu pour lui-même et à aimer nos frères et sœurs avec le même amour dont Dieu nous aime: c'est le chemin de Jésus.

Purification des motivations

Gardez-vous d'accomplir vos bonnes œuvres devant les hommes pour attirer leurs regards; sinon, pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne le fais pas claironner devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, en vue de la gloire qui vient des hommes. En vérité, je vous le déclare: ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare: ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. (Mt 6, 1-6)

La purification de la foi et de l'amour passe par la purification des raisons qui nous font vivre et agir

Jésus Christ nous indique un chemin de bonheur: aller d'un amour de sympathie à un amour gratuit. Pour avancer sur cette voie, nous devons purifier les motivations de notre amour. Jésus nous révèle une manière de regarder. Son regard d'amour se pose de préférence sur les 'oubliés' et les 'mal-aimés': le paralytique de Bethzatha (Jn 5, 1-9). Il se fixe sur les plus 'insignifiants': la veuve qui dépose la minuscule obole; Jésus souligne la valeur de son offrande, qui vient de sa plus grande générosité (Mc 12, 41-44). Son regard se laisse aussi attirer par les plus 'vulnérables': la veuve de Naïm (Luc 7, 11-17). Il se pose sur les plus grands 'pêcheurs': Zachée, Madeleine... Il y a les paraboles de la brebis perdue et du publicain en prière dans le temple...

La purification de la foi et de l'amour passe par la purification des raisons qui nous font vivre et agir. Il est ici important de savoir que nous pouvons être motivés de façon prédominante par nos émotions, ou alors par les valeurs du Règne de Dieu.

Souvent, de façon inconsciente, nos attitudes et nos comportements sont conditionnées par ce qui est en nous: l'image que nous cultivons et que nous voudrions que les autres aient de nous; le désir d'attirer l'attention, de vouloir être bien considéré, d'avoir de la notoriété; vouloir être le premier, le meilleur; vouloir réussir, être vu, apparaître comme ayant une bonne situation sociale; le désir de recevoir des éloges et des applaudissements, d'occuper des places d'honneur, d'être valorisé, apprécié, désiré, aimé...

Les exemples concrets que Jésus nous présente (Mt 6, 1-8) – faire l'aumône, prier – sont des exemples de 'bonnes œuvres'. Quand nos œuvres sont mauvaises, il nous est plus facile de voir que nos motifs sont contraires aux valeurs de l'Évangile. Mais nous tombons facilement dans le piège quand ce que nous faisons est, en soi, une 'bonne œuvre', comme l'était celle que le jeune Claude-François a entreprise. Là se trouve le piège: prier, c'est bien; faire l'aumône, c'est bien; aider les autres, c'est bien; quiconque pratique de telles actions récolte facilement les applaudissements et la considération d'autrui. Que nous soyons reconnus des autres est, en soi, une bonne chose. La question est de savoir si nous faisons cela seulement ou principalement pour attirer applaudissements, reconnaissance, approbation et estime.

*Agir en présence de Dieu,
ne voulant être reconnu et
apprécié que par lui*

Jésus nous indique la motivation profonde qui doit régir tout ce que nous faisons ou ne faisons pas. Agir en présence de Dieu, ne voulant être reconnu et apprécié que par lui. Les louanges, les applaudissements, la reconnaissance des hommes sont une récompense, mais éphémère, sans valeur d'éternité. D'ailleurs, les mêmes personnes qui aujourd'hui applaudissent, condamnent demain. Jésus nous dit que la récompense authentique est celle qui vient de Dieu. Et c'est elle qu'il nous invite à chercher dans tout ce que nous faisons.

Lorsque Claude-François a entrepris la fondation de la Communauté (ou Séminaire) du Saint-Esprit, il était bien intentionné. Il voulait plaire à Dieu et servir les plus pauvres. Mais sa générosité était minée par la dynamique du péché, comme il l'avoue lui-même:

*Ce qui détermine
mes choix, est-ce de
plaire à Dieu ou de
faire ce qui me plaît?
De servir mes frères
et soeurs ou de les
instrumentaliser et
d'être servi par eux?*

Je sais bien que je pouvais absolument, en me servant fidèlement de toutes les grâces de Dieu, me tenir sur mes gardes et me conserver au milieu des occupations. [...] Je pouvais donc absolument me contenir, il est vrai, et ainsi, je pouvais croire en quelque façon que je n'entreprenais rien outre la volonté de Dieu. Mais il était pourtant difficile que je me tinsse debout et que la tête ne me tournât point. C'était un moyen subtil, et d'autant plus dangereux qu'il me paraissait un bien, pour faire rentrer peu à peu l'orgueil dans mon cœur [...].

J'ai quitté le monde pour chercher Dieu, pour renoncer à la vanité et pour sauver mon âme; et serait-il possible que je n'eusse fait seulement que changer d'objet et que je n'eusse toujours conservé le même cœur? Que me servirait donc enfin d'avoir fait la démarche que j'ai faite?¹³

Face à la crise spirituelle qu'il traversait, Claude-François cherchait à opérer un discernement sur ses motivations profondes. Effectivement, nous arrêter, réfléchir, prier et nous poser quelques questions, cela peut nous aider à rester vigilants et à purifier les motivations de notre existence et de notre agir:

Quelle est la source d'inspiration de ma vie? Quel est réellement le moteur de mon être et de mon agir? Qu'est-ce qui, en général, me pousse à l'action? Le peu ou le beaucoup que je fais, pourquoi est-ce que je le fais? Quand je fais quelque chose ou renonce à le faire, suis-je mû par mes émotions ou par les valeurs du Royaume? Est-ce que j'agis en fonction de ce qui me plaît ou ne me plaît pas, ou bien conformément aux valeurs liées à ma condition de disciple de Jésus Christ? Ce qui détermine mes choix, est-ce de plaire à Dieu ou de faire ce qui me plaît? De servir mes frères et soeurs ou de les instrumentaliser et d'être servi par eux?

Être homme selon le cœur de Dieu

Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, si du moins c'est bien de lui que vous avez entendu parler, si c'est lui qui vous a été enseigné, conformément à la vérité qui est en Jésus. Il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses; il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité. (Ep 4, 20-24)

Dans l'autoportrait qu'il esquisse, afin de mieux discerner l'appel de Dieu dans sa vie, le jeune Claude-Poullart des Places se regarde tel qu'il est, avec ses dons et ses vertus, ses limites et ses défauts: il se montre authentique et vrai avec lui-même et avec Dieu. La Parole de Dieu mentionnée ci-dessus nous renvoie à la 'vérité qui est en Jésus'. En effet, cette vérité est liée à l'être humain, pleinement et véritablement homme: un 'homme nouveau, créé selon Dieu'.

le premier appel que Dieu lui adresse est celui d'être un homme authentique

Au cours de sa retraite décisive de conversion et de discernement, Claude-François, touché par la tendresse de l'amour de Dieu et illuminé par sa Parole, prend conscience que le premier appel que Dieu lui adresse est celui d'être un homme authentique: il comprend que Dieu lui demande un changement profond dans sa vie: "Il faut que je change de nature pour ainsi dire, que je me dépouille du vieil Adam pour me revêtir de Jésus-Christ."¹⁴

Ce changement radical auquel Dieu l'invite ne nie en rien sa condition d'homme. Bien plus, le changement que Dieu veut réaliser en lui, avec son consentement et sa collaboration, vise à le conduire à être vraiment et pleinement homme: "Vous voulez, mon Dieu que je sois homme, mais vous voulez que je le sois selon votre cœur."¹⁵(ibid)

Lors de son passage à Fatima, Paul VI a adressé cette invitation aux gens du xx^e siècle: 'Hommes, soyez des hommes!' Des mots aussi surprenants que simples et profonds.

C'est une tentation et une illusion... penser que Dieu est une menace, un rival qui entrave leur liberté, qu'il les empêche d'être pleinement humains

C'est une tentation et une illusion à laquelle les êtres humains ont été affrontés depuis le début de leur pèlerinage dans ce monde: penser que Dieu est une menace, un rival qui entrave leur liberté, qu'il les empêche d'être pleinement humains. Il s'agit, en réalité, d'une terrible illusion et, pire encore, d'une tentation suicidaire.

En réalité, ce que Dieu veut – et il s'y est tellement engagé que Jésus Christ est allé jusqu'à donner sa vie pour nous sur la Croix –, c'est que l'homme ait la vie, une vie en plénitude: 'Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance' (Jn 10, 10).

Écouter la voix de Dieu et suivre ses chemins ne signifie pas restreindre sa propre liberté ou diminuer son humanité; c'est au contraire élargir celle-ci à des horizons infinis de plénitude d'être et de vie.

Nous voyons cette élargissement d'horizons dans la vie du jeune Claude Poullart des Places à partir du moment où il a ouvert son cœur à la dimension de l'amour miséricordieux de Dieu: il a quitté le monde clos – qui le retenait prisonnier – de l'aristocratie à laquelle appartenait sa famille, pour ouvrir les yeux sur un autre monde, beaucoup plus vaste, celui du Royaume de Dieu, auquel sont appelés les petits, les pauvres, les désespérés et les exclus de ce monde, autant de gens qui, malheureusement, forment aujourd'hui encore la plus grande partie de la famille humaine.

Ce profond changement de vie n'avait rien de facile pour le jeune Claude. Il savait bien qu'il lui serait difficile de surmonter la tentation d'une vie confortable offerte par sa lignée aristocratique ainsi que celle du succès et de la gloire qui l'attiraient tant. Et c'est pour cela qu'il s'adresse à Dieu en suppliant:

Vous voulez, mon Dieu, que je sois homme, mais vous voulez que je le sois selon votre cœur. Je comprends ce que vous me demandez en un mot, et je veux bien vous l'accorder parce que vous m'aidez, que vous me donnerez de la force et que vous m'oindrez de votre Sagesse et de votre vertu.

J'ai besoin de votre secours pour me défendre du tentateur. J'abandonne son parti, et il cherchera à me rengager dans ses chaînes affreuses. Cet ennemi est puissant quand vous ne paraissez pas devant lui. C'est votre affaire, mon Dieu, de combattre pour moi. Je me confie entièrement à vous parce que je sais que vous prenez toujours le parti de ceux qui espèrent en vous, et qu'on n'a rien à craindre quand on fait ce qu'on peut et que vous nous conservez.¹⁶

Adorer en esprit et en vérité

Tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux tombèrent devant le trône, face contre terre, et adorèrent Dieu. Ils disaient: "Amen! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles! Amen!" (Ap 7, 11-12)

On entend souvent dire de quelqu'un qu'il adore telle ou telle chose, ou un être cher. Mais l'adoration n'est due qu'à Dieu seul: 'Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte.' (Mt 4, 10; cf. Dt 6, 14)

L'adoration est l'attitude de celui qui se déchausse et se met à genoux devant le mystère de Dieu (cf. Exode 3, 2-6). L'adoration est révérence, reconnaissance de la petitesse de la créature humaine que nous sommes devant la majesté infinie de Dieu, qui est Créateur et Seigneur. Elle est amour profondément respectueux de qui se sait aimé par Dieu, lui qui est Amour infini! Elle jaillit spontanément dans le cœur de quiconque est parvenu, par la grâce de Dieu, à une vraie connaissance de soi – de sa condition de créature fragile et vulnérable – et à une connaissance authentique du Dieu Amour. Le cœur comprend – non avec crainte, mais avec respect et amour – que l'agenouillement est la meilleure façon de se tenir devant Dieu.

Il n'est donc pas surprenant que Jésus nous invite à adorer le Père en esprit et en vérité: 'Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité.' (Jn 4, 23-24)

Le cœur comprend – non avec crainte, mais avec respect et amour – que l'agenouillement est la meilleure façon de se tenir devant Dieu

L'adoration en esprit et en vérité ne se limite pas aux temps de liturgie et de prière. C'est avant tout une attitude qui imprègne tout l'être et l'agir de quiconque désire répondre avec amour et gratitude à l'amour de Dieu, qui nous a aimés le premier.

Adorer en esprit et en vérité, c'est vivre décentré de soi-même parce qu'entièrement centré sur Dieu, le regard fixé sur le Seigneur. C'est marcher en présence de Dieu et servir le Seigneur dans la piété et la justice tout au long de nos jours (cf. Lc 1, 75). Du reste, le Seigneur n'attend rien d'autre de nous: "Avec quoi me présenter devant le Seigneur, m'incliner devant le Dieu de là-haut? [...] On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi: Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu." (Mi 6, 6.8)

Eh bien, Claude-François, voulant répondre avec amour et obéissance filiale à Dieu, a inscrit dans sa vie cette attitude d'adoration, comme en témoigne cette belle prière qu'il adressait plusieurs fois par jour à la très sainte Trinité:

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, que j'adore par votre sainte grâce de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, je vous supplie de vouloir bien me donner la foi, l'humilité, la chasteté, la grâce de ne faire, de ne dire, de ne penser, de ne voir, de n'entendre et de ne souhaiter que ce que vous voulez que je fasse, que je dise, etc. Accordez-moi ces grâces, mon Dieu, avec votre très sainte bénédiction, et que, mon cœur et mon esprit n'étant rempli que de vous seul, je sois toujours dans votre présence et vous prie sans cesse comme je dois. Mon Jésus, [...] soyez éternellement en moi, et moi en vous. Je vous recommande mon esprit et mon cœur entre vos mains par la très Sainte Vierge.¹⁷

La mission naît de l'amour

Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, priait; alors le ciel s'ouvrit; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe. Et une voix vint du ciel: "Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré." (Lc 3, 21-22)

*C'est en effet l'Amour
qui soutient Jésus à
l'heure crucifiante de sa
mission*

Jésus, l'Envoyé du Père par excellence, vit sa mission avec l'onction que lui a conférée l'Esprit Saint (cf. Lc 4, 18). Mais cette mission confiée par le Père n'était en rien facile: elle l'a conduit jusqu'à donner sa vie, sur la croix. Quelle force intérieure l'animait? Le récit de son baptême dans le Jourdain nous offre une réponse: c'est l'onction de l'Esprit qui lui a communiqué la certitude inébranlable d'être le 'Fils bien-aimé' du Père. C'est en effet l'Amour qui soutient Jésus à l'heure crucifiante de sa mission.

Ainsi, c'est sa rencontre avec l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ qui a éveillé dans le cœur de Claude Poullart des Places l'appel à la mission. En fait, il comprend la mission comme une proclamation reconnaissante de l'amour de Dieu, une annonce joyeuse des merveilles de son amour miséricordieux:

Je vous ferai connaître à des cœurs qui ne vous connaissaient plus; et concevant moi-même le désordre des âmes qui sont dans la mauvaise habitude, je persuaderai, je convaincrain, je forcerai à changer de vie; et vous serez loué éternellement par des bouches qui vous auraient éternellement maudit. J'annoncerai à ces misérables ce que votre divine bonté m'a fait entendre aujourd'hui. Je me servirai des moyens puissants de votre grâce pour les convertir.¹⁸

Je ne me lassais point d'en parler, de ces bienfaits, je trouvais trop peu de gens à qui les raconter; je ne sentais du plaisir que dans les conversations où Dieu n'était pas oublié; je me faisais un scrupule d'avoir gardé le silence quand j'avais trouvé quelque occasion de parler de lui.¹⁹

En effet, lorsque quelqu'un a 'goûté que le Seigneur est bon' (1 P 2, 3), lorsque quelqu'un 'a vu' le salut de Dieu, il ne peut s'empêcher de dire avec saint Paul: 'Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!' (1 Co 9, 16)

En découvrant la beauté et la bonté de l'amour de Dieu, Claude-François se sent poussé à tout sacrifier, jusqu'aux choses les plus licites qu'offre la vie en ce monde, afin de correspondre à l'amour du Seigneur. Il veut porter la Bonne Nouvelle de l'amour divin jusqu'au bout du monde, faisant de sa propre vie une offrande d'amour:

Je ne pouvais quasi penser qu'à Dieu. Mon plus grand chagrin était de n'y penser pas toujours. Je ne souhaitais que de l'aimer et, pour mériter son amour, j'avais renoncé aux attachements même les plus permis de la vie. Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes après avoir tout donné. Je ne prétendais me réserver, de tous les biens temporels, que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions, trop heureux si, après avoir embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient presque toujours présents.²⁰

*La mission naît
de l'Amour et elle
est l'irradiation de
l'Amour*

La mission naît de l'Amour et elle est l'irradiation de l'Amour! C'est une conviction que l'on trouve dans la vision missionnaire de François Libermann, le second fondateur de la famille spiritaine.

La mission est irradiation de l'Amour de Dieu, irradiation de l'Esprit. En d'autres termes, la mission naît du 'cœur' de la Trinité. C'est par l'action de l'Esprit Saint que Jésus Christ vit et accomplit la mission que le Père lui a confiée; avant de partir vers le Père, il promet de nous envoyer l'Esprit de Vérité (cf. Jn 14, 16.26; Ac 1, 4-8).

Les Actes des Apôtres témoignent de la conscience qu'avait l'Église naissante de vivre et d'accomplir la mission par la force de l'Esprit. Dans sa lettre encyclique *Redemptoris missio* (n° 21), Jean-Paul II affirme que le protagoniste de la mission c'est l'Esprit. C'est précisément dans cette perspective que nous oriente le vénérable François Libermann quand il écrit:

Un autre est celui qui sème, c'est-à-dire le fils de Dieu, le Verbe incarné. C'est lui qui mérite et qui communique la semence de la grâce à chaque âme; et un autre est celui qui récolte, c'est l'Esprit Saint. [...] C'est lui qui est la lumière et la force des apôtres; c'est lui qui est la puissance de leurs paroles, c'est lui qui touche les âmes, qui les attire; c'est lui qui est la vie communiquée par les sacrements, qui font entrer et sanctifient dans l'Église. Notre Seigneur s'attribue l'envoi des moissonneurs parce que c'est lui qui envoie le Saint-Esprit [...]; mais c'est le divin Esprit qui consomme et qui est le véritable moissonneur.²¹

Union à Dieu et mission

Demeurez en moi comme je demeure en vous! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments: celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, il se dessèche; puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera. Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. (Jn 15, 4-8)

Dans le chapitre 15 de l'évangile de Jean, Jésus nous dit que ce n'est que dans la mesure où nous restons unis à lui que nous pourrons porter du fruit. Sans cette union intime et vitale avec le Seigneur, nous ne pouvons rien faire. Nous aurons beau nous épuiser dans les tâches apostoliques, nous ne ferons rien pour la croissance du Royaume de Dieu.

*La mission, est un envoi.
Mais l'envoi implique une
relation: relation entre
l'envoyé et celui qui
envoie, relation entre ce
dernier et l'envoyé*

La prière authentique mène la mission. Et il n'y a d'expérience de la mission que quand il y a prière. La mission, comme le mot lui-même l'indique, est un envoi. Mais l'envoi implique une relation: relation entre l'envoyé et celui qui envoie, relation entre ce dernier et l'envoyé. La mission a une origine et un objectif; c'est une relation, entre les deux, qui lui donne sens et fondement.

Quand je parle de mission, j'aime me référer à François Libermann. Sa vision de la mission est avant tout christocentrique. Selon lui, la mission de l'Église – et la nôtre à l'intérieur d'elle – n'est autre que la mission de Jésus Christ.

Comme Jésus Christ a été envoyé par le Père, ainsi nous sommes envoyés par lui. Il nous appelle. Il nous envoie. C'est en son nom que nous vivons la mission. En effet, les membres de la congrégation, dit le vénérable Libermann, 's'imprégneront de l'idée que le Fils de Dieu les envoie comme son Père les a envoyés', car ils forment une communauté de gens consacrés qui, "au nom et comme envoyés de notre Seigneur Jésus-Christ, se dévouent tout entiers à annoncer son saint Évangile et à établir son Règne parmi les âmes les plus pauvres et les plus délaissées dans l'Église de Dieu".²²

Il n'y a qu'une seule mission: celle que le Père a confiée à Jésus, par la puissance de l'Esprit. Notre mission est participation et communion à la mission de Jésus Christ. Mais notre participation à la mission du Sauveur ne peut avoir lieu que dans la mesure où nous vivons unis à lui et où nous avons sa vie en nous.

De cette compréhension de la mission que nous offre François Libermann, émane toute une dynamique de vie et d'action. La mission est un appel qui engage pleinement la vie et la personne du missionnaire.

*La vie est mission.
La mission est vie.
À l'intérieur, au coeur
même de cette vie,
il y a la relation du
missionnaire avec
le Christ*

La vie est mission. La mission est vie. À l'intérieur, au cœur même de cette vie, il y a la relation du missionnaire avec le Christ. Quelle relation? La relation que Jésus entretenait avec le Père en tant qu'envoyé du Père; cette relation porte en elle celle du missionnaire avec Jésus Christ. François Libermann exprime cela de la manière suivante:

Le Verbe de Dieu se rendait manifeste aux yeux de tous les hommes par la sainteté et les œuvres que tous les hommes voyaient. Jésus-Christ à son tour nous envoie comme il a été envoyé lui-même, et il veut que ceux qui nous voient, le voient en nous comme on voyait son Père en lui, et cela par la sainteté de notre vie, par sa ressemblance avec la sienne, et notre union avec lui.²³

Nous sommes, par rapport à Jésus qui nous a envoyés, ce que Jésus était pour son Père. Et quelle était la relation de Jésus Christ avec le Père? En quel sens le Père a-t-il envoyé son Fils? Ne l'a-t-il pas envoyé pour qu'il se sanctifie afin de sanctifier les autres en vérité?

Cette conception de la mission qu'offre le vénérable Libermann, nous pouvons l'entrevoir chez Claude Poullart des Places. Dans les règlements du séminaire, qu'il intitule 'Règlements généraux et particuliers', ce dernier met l'accent sur l'importance de cultiver une vie de sainteté et d'union à Dieu, qui passe par la prière et la réception assidue des sacrements. À titre d'exemples, voici quelques points de ces 'Règlements':

On fera, tous les matins, un peu plus d'une demi-heure de prières vocales et mentales. Les premières seront toujours les mêmes et ne dureront qu'un demi-quart d'heure, pour laisser environ l'espace d'une petite demi-heure aux secondes, dont on pourra changer le sujet tous les jours.²⁸

Avant chaque étude ou répétition, on demandera au Saint-Esprit des lumières pour travailler utilement. On récitera tous les jours l'Office du Saint-Esprit.

On élèvera son cœur le plus souvent qu'on pourra vers Dieu pendant la journée.

L'on ne recommande rien avec plus d'insistance que d'assister avec tout le respect possible à la sainte Messe, à laquelle on ne manquera jamais sans une maladie qui ne permette pas au malade de sortir. On s'approchera tous les quinze jours des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie.²⁴

L'exemple le plus clair de l'importance que Claude-François a donné à l'union à Dieu par la prière se trouve dans sa propre pratique, dont nous avons quelques indications dans les 'Fragments d'un règlement particulier', en référence à son projet personnel de vie spirituelle. Pour se rendre compte de l'assiduité et de l'intensité de sa vie de prière, il suffit de considérer l'article 15:

Je n'entrerai jamais (si je n'avais des affaires extrêmement pressées) dans ma chambre, ni n'en sortirai sans me mettre à genoux et sans prendre la bénédiction du bon Dieu à peu près de cette manière: "Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, que j'adore par votre sainte grâce de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, je vous supplie de vouloir bien me donner la foi, l'humilité,

*je sois toujours dans
votre présence et vous
prie sans cesse comme
je dois*

la chasteté, la grâce de ne faire, de ne dire, de ne penser, de ne voir, de n'entendre et de ne souhaiter que ce que vous voulez que je fasse, que je dise, etc. Accordez-moi ces grâces, mon Dieu, avec votre très sainte bénédiction, et que, mon cœur et mon esprit n'étant remplis que de vous seul, je sois toujours dans votre présence et vous prie sans cesse comme je dois. Mon Jésus, soyez moi Jésus éternellement; soyez éternellement en moi, et moi en vous. Je vous recommande mon esprit et mon cœur entre vos mains par la très Sainte Vierge; au nom de mon Jésus et de Marie."²⁵

Que l'on veuille bien m'excuser la répétition de cette citation; mais elle montre, plus que toute autre, la place que le jeune fondateur a donnée à son union avec Jésus Christ. Dans la version plus longue de cette prière, que Claude-François disait le matin et le soir, il demandait, entre autres grâces, celle de vivre profondément uni à Jésus Christ et intimement imprégné des mystères de sa vie en ce monde:

Faites-moi encore la grâce, ô mon Dieu, par votre miséricorde, de graver dans mon cœur par des traits de votre grâce qui soient ineffaçables la mort et la passion de mon Jésus, sa vie sacrée et sa sainte incarnation [pour que je m'en souviene sans cesse, que j'y sois sensible comme je dois].²⁶

*Agostinho TAVARES, C.S.SP
LISBON*

Notes de Fin

- ¹ Traduit du portugais: *Missão espirítana* n° 21-22 (Janvier 2013) 52-70, par P. Jean-Michel Jolibois, C.S.Sp.
- ² Claude-François POUILLART DES PLACES, “Réflexions sur les vérités de la religion”, en Christian DE MARE (dir.), *Aux racines de l’arbre spiritain. C.-F. Poullart des Places (1679-1709) Écrits et Études*, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 1998, p. 290.
- ³ *Ibid.*, p. 282.
- ⁴ *Ibid.*, p. 285.
- ⁵ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Réflexions sur le passé”, in Christian DE MARE, *Aux racines... op. cit.*, p. 323-324.
- ⁶ François LIBERMANN, *Lettre à son frère aîné et à sa belle-sœur*, 8 juillet 1830, in *Lettres spirituelles du vénérable Libermann*, Paris, Procure générale de la Congrégation du Saint-Esprit - Librairie Poussielgue Frères, tome I, p. 10-11.
- ⁷ Daniel BROTTIER, *Lettre à Mgr Le Roy, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit*, 19 août 1903.
- ⁸ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Choix d’un état de vie”, in Christian DE MARE, *Aux racines... op. cit.*, p. 300, 302.
- ⁹ *Ibid.*, p. 305-306.
- ¹⁰ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Réflexions sur les vérités de la religion”, in Ch. DE MARE... *op. cit.*, p. 279, 282, 298.
- ¹¹ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Réflexions sur le passé”, in Christian DE MARE... *op. cit.*, p. 326, 328, 329.
- ¹² *Ibid.*, p. 329, 330.
- ¹³ *Ibid.*, p. 329, 330.
- ¹⁴ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Réflexions sur les vérités de la religion”, in Ch. DE MARE, *Aux racines... op. cit.*, p. 282.
- ¹⁵ *Ibid.*, p. 282.
- ¹⁶ *Ibid.*, p. 282-283.

- ¹⁷ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Fragments d’un règlement particulier”, in Ch. DE MARE, *Aux racines...* op. cit., p. 317.
- ¹⁸ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Réflexions sur les vérités de la religion”, in Christian DE MARE... op. cit., p. 288.
- ¹⁹ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Réflexions sur le passé”, in Christian DE MARE, *Aux racines...* op. cit., p. 324.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 323-324.
- ²¹ François LIBERMANN, *Commentaire de l’évangile selon saint Jean*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p. 197 (sur Jn 4, 35-38).
- ²² François LIBERMANN, “Règle provisoire des Missionnaires du Très saint Cœur de Marie” (1840), 1^e partie, ch. 1, Art. 1.
- ²³ François LIBERMANN, “Instructions aux missionnaires”, in *Écrits spirituels du Vénérable Libermann*, Paris, Poussielgue, 1891, p. 376.
- ²⁴ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Règlements généraux et particuliers”, in Ch. DE MARE... op. cit., p. 340-341.
- ²⁵ Cl.-Fr. POUILLART DES PLACES, “Fragments d’un règlement particulier”, in Ch. DE MARE... op. cit., p. 316-317.
- ²⁶ “Le manuscrit de M. Pierre Thomas sur Claude-François Poullart des Places”, in Paul COULON (dir.), *Claude-François Poullart des Places et les Spiritains. De la fondation en 1703 à la restauration par Libermann en 1848. La congrégation du Saint-Esprit dans son histoire-I*, Paris, Karthala, 2009, p. 177.